

par ce que cette réciprocité ne pouvait affecter ses manufactures.

Mais aujourd'hui, les Etats-Unis veulent une union commerciale complète, embrassant les produits manufacturés aussi bien que les produits agricoles, et l'Angleterre ne s'y prêtera jamais. Donc si nous voulons entrer en relations de commerce avec nos voisins, il nous faut avant tout l'Émancipation, c'est-à-dire le droit absolu de régler nous-mêmes et au point de vue des intérêts du Canada seul, nos relations commerciales avec les pays étrangers.

La presse réactionnaire et l'Émancipation.—Le journalisme au Canada est bien plutôt un métier qu'une vocation. Il est très rare que le rédacteur soit en même temps propriétaire du journal soumis à sa direction. Même dans ce cas, l'esprit de parti est tellement exigeant, que trop souvent le rédacteur est obligé de faire violence à ses convictions, pour insérer des articles de commande avec lesquels ses opinions diffèrent complètement. Avant tout il doit se garder de compromettre le parti par son adhésion à des idées nouvelles, sur lesquelles les chefs ne se sont pas encore prononcés.

Dans ces circonstances on conçoit l'hésitation de la presse à appuyer ouvertement l'Émancipation Coloniale. Cependant nous avons vu avec plaisir plusieurs grands journaux anglais accueillir notre Revue Anglaise avec sympathie et publier même des articles extrêmement vigoureux sur cette question brûlante, comme dit le Premier Ministre de la Province de Québec.

La presse réactionnaire, tout en approuvant l'Émancipation en principe, déclare que le moment n'est pas arrivé. Notre population n'est pas assez considérable, dit-elle, oubliant qu'il y a dix républiques en Amérique dont la population est bien moins considérable que la nôtre. En affirmant que nous avons déjà eu un traité de réciprocité avec les Etats-Unis, et que par conséquent nous pouvons en négocier un autre, la presse réactionnaire oublie que ce traité ne comprenait que les produits agricoles.